

Juin 2019 La situation en Afghanistan.

RAPPORTS DE FORCE ET CONFERENCES

Le gouvernement d' Ashraf Ghani a bien de la peine à exister. Chacun sait qu'il ne tient que grâce à l'aide américaine. Le gouvernement actuel apparaît presque comme un gouvernement fantoche, que les interlocuteurs internationaux évitent et contournent. Nul ne saurait assurer que l'Afghanistan puisse être considéré comme un état unique et stable, tel que le définit le droit international. Les trois reports successifs des élections présidentielles marquent cet état de fait. Elections fixées au 20 Avril, puis au 20 juillet, enfin au 23 Septembre. Personne ne sait si ces élections ne seront pas reportées encore une ou plusieurs fois.

Les projets américains : Trump semble s'intéresser à l'Afghanistan moins qu'il ne s'intéresse à L'Irak, à la Syrie, ou à l'Iran. La politique des USA est fixée par une déclaration de Trump du mois de février, qui prévoit un retrait partiel des troupes. (14 000 à l'heure actuelle, nombre qui serait réduit à 7000) Cette réduction serait permise par l'équipement croissant en drones . Encore faudrait-il que les américains restants puissent collaborer avec un gouvernement quelconque. Comme du temps des russes, le gouvernement ne tient que les plus grandes villes, et ce qu'on appelle la ceinture utile. La route circulaire Ghazni, Kandahar, Hérat Kaboul. Les talibans tenant l'essentiel des campagnes. Soit près de 80% du pays.

Une autre vision des talibans La presse internationale et les milieux diplomatiques développent une vision des talibans très différente de celle qui était proposée dans les années 90. Par opposition à Daesh, les talibans apparaissent comme de afghans authentiques, enracinés dans leurs coutumes et leurs croyances, certes, mais fidèles à leurs lois et leurs coutumes tribales. Le problème taliban est décrit comme un problème ethnique plus que politique. En tout cas, les talibans apparaissent comme les seuls interlocuteurs possibles, et au moins comme des interlocuteurs incontournables. Ils ne sont pas du tout pressés, sachant qu'un jour ou l'autre ils seront appelés au pouvoir. Ils ont toute la maîtrise du temps.

Les rencontres internationales

Les rencontres internationales se multiplient, avec des objectifs très différents selon les interlocuteurs. Les russes se réintroduisent dans le grand jeu en faisant valoir leur connaissance technique du terrain. Ils conservent des contacts avec les turcs et les chinois. Les turcs développent une politique active fondée sur la communauté linguistique avec une série de minorités ethniques présentes en Afghanistan. Un dirigeant turc a autrefois déclaré que, culturellement, la Turquie était présente de l'adriatique à la muraille de Chine. C'est une vérité historique à laquelle Erdogan essaye de donner un tour politique. L'influence de la Turquie se fait sentir dans le domaine scolaire.

La Chine développe sa politique de nouvelles routes de la soie. Ces routes de la soie sont à géométrie variable suivant les accords politiques. On sait que le gouvernement afghan ne craint pas de vendre des sites de ressources naturelles (mines de cuivre, mines de charbon) et des lieux stratégiques (vente d'une ancienne base russe aux chinois dans le nord du pays)

Pour tout ce qui concerne les pays du Nord de l'Afghanistan, l'Ouzbekistan joue un rôle essentiel. La conférence de Tachkent réunit les pays du nord de l'Afghanistan, qui ont des intérêts communs : La lutte contre des groupes infiltrés de Daesh, estimés à 3000 ou 4000 hommes, qui ont récupéré d'anciens camps d'entraînement de Ben Laden dans les zones tribales. Et la lutte contre le trafic de drogue, qui s'est intensifiée. Derrière le groupe de Tachkent, se profilent les intérêts russes.

La conférence manquée de Doha (qatar)

La conférence de Doha a pris plusieurs formes préalables, mais elle n'a finalement pas eu lieu. Cette conférence, baptisée conférence de la paix, (les russes voulaient comme titre conférence du retrait) elle devait avoir lieu en Avril. organisée par le représentant de Trump, l'ambassadeur Khalilzad. L'émirat du qatar cherchait à inclure les américains et le gouvernement actuel, ainsi que des groupes de la société civile, en liaison avec des talibans, (Pour marquer sa différence avec la conférence de Tachkent. La conférence n'a

pas eu lieu pour plusieurs raisons : prétentions gouvernementales exagérées quand à la composition de la délégation (le gouvernement demandait 250 délégués. (Réaction des talibans : ce n'est pas un mariage à Kaboul !)

Disputes sur les préalables et les garanties. Les talibans demandant le retrait des américains comme préalable, le gouvernement demandant des garanties relatives aux droits de l'homme et aux institutions sur la scolarisation des filles, et les institutions représentatives. Les talibans sont gagnants à ce jeu : le retrait des américains étant une revendication simple à formuler, plus simples que les revendications relatives aux droits de l'homme.

Les talibans ont maintenu la pression en organisant des attentats pendant la phase préparatoire de la conférence de Doha. Si bien que la conférence a été annulée, remplacée significativement par une conférence à Moscou en présence des responsables chinois.

La réunion de la Loya Girga

Le gouvernement d'Ashraf Ghani n'a pas perdu toute capacité de réaction. Après l'échec de la conférence de Doha, il a mis en place une Loya Jirga. Un rassemblement des sages des tribus, rassemblement considérable (3200) personnes.

Cette loya Jirga montre bien que si rien ne se fera sans les talibans, rien ne se fera non plus sans les représentants gouvernementaux, qui ont encore la capacité de convoquer

une si grande réunion. La difficulté est que la Loya Girga n'est pas faite pour être décisive. (discussion des 3200 membres par groupes de 50, puis retour en assemblée générale !)

Cette période des conférences ratées permet au moins de mesurer les forces en présence. De constater que les diplomaties russes et chinoises sont mieux placées que la diplomatie américaine pour mener actuellement les discussions.

La présence américaine est devenue insupportable. (plus de morts causés par les troupes gouvernementales que par les talibans depuis janvier 2019 ; Mais aucune formule de remplacement n'est encore crédible. Avec un point marqué par la Russie, et par la Chine, qui sont devenus ou redevenus des participants actifs aux négociations.